



## LE FLEUVE INTÉRIEUR

► NATHALIE CÔTÉ

« **A**près avoir vu des oiseaux se jeter du haut des airs vers la mer, un homme est marqué par la folle idée de faire disparaître son corps sous l'eau. » C'est à partir de ce récit que Jean-Michel René a élaboré son installation dont le travail sur le langage et l'esthétique épurée explore la dimension réflexive de l'art. Mais pas seulement.

*Les fous de Bassan* est une œuvre tout en symétrie : deux néons suspendus, deux baignoires (une réelle et une en projection vidéo), le fleuve sur un écran et en écho sur le sol (l'évocation de l'eau dans un grand rectangle noir). Si l'œuvre ne réfère ni au roman d'Anne Hébert, *Les fous de Bassan* publié en 1982, ni à *Arcane 17* d'André Breton écrit en Gaspésie en 1944, de multiples récits peuvent s'y accoler tant elle est empreinte de mystère.

L'artiste met en scène une partie du processus qui a mené à son œuvre. Dans l'espace de la galerie, il a installé une baignoire et un muret blancs, ceux-là mêmes qui étaient dans son atelier quelque temps plus

tôt et qui ont fait office de décor pour sa vidéo projetée sur un écran où l'on devine un homme s'engloutissant dans un bain. Ces deux éléments constituent le cœur de l'ensemble.

Le mouvement de l'homme fasciné par les fous de Bassan plongeant dans son bain est subtil, presque imperceptible. L'entrée de l'artiste dans sa baignoire aurait pu être banale, mais Jean-Michel René a ralenti considérablement l'image. La vidéo, d'abord de 15 minutes, est devenue un film de 8 heures, les 24 images par seconde étant ralenties à 1 image par seconde. La vidéo impose une lenteur et invite à la contemplation, à l'instar du reste de l'installation aux lignes épurées.

### LES INFLUENCES

La baignoire sur pieds, choisie et restaurée par l'artiste, est un des points de départ de son installation. Évidemment, l'utilisation d'un *ready-made* n'est pas nouveau ; après tout, la *Fontaine* de Marcel Duchamp est maintenant centenaire... Reste que cette baignoire, objet familier et domestique, lié

à l'espace privé, produit un effet en apparaissant comme la part de réel dans l'ensemble. Elle s'oppose à la dimension fictive et construite des éléments qui l'entourent.

Tout ici est calculé, mesuré, symétrique, et c'est aussi ce qui séduit. Sur un écran au mur, des oiseaux de mer plongent dans le fleuve, pendant que, dans une seconde vidéo, l'artiste entre lentement dans sa baignoire. Le mur, peint de gris, et le muret blanc prolongent la ligne d'horizon captée par la vidéo. Il y a un jeu entre l'espace réel et l'image, entre le bain que l'on voit sur vidéo et celui exposé dans l'espace, entre l'horizon réel et l'horizon représenté.

Ce jeu sur le langage rappelle celui de l'œuvre, désormais emblématique, *One and Three Chair* (1965) de Joseph Kosuth, composée d'une chaise, de la photo de la chaise et d'une photographie de la définition du mot *chaise*. Kosuth fait partie des influences lointaines de Jean-Michel René dont les explorations sont investies, en outre, d'une dimension plus narrative, plus poétique que matérialiste.